Faune Fontbuxienne en milieu littoral :
exemple de Richemont (Montpellier, Hérault)

Jacques Pernaud*

Abstract :

The site of Richemont (Montpellier, Herault) is a Fontbuxian village near the mediterraneen sea. Bovidae are very abondants in the remains of fauna. Ovinae/Caprinae constitute the most numerous flock (122 individuals). The cattle rearing beared on goats and sheep, adults and youngs were consumet. The mode of felling of those animals is generaly unknown. The articulations of limbs were broken. Oxen are abondants (38 individuals). Adults especialy were consumed. The mode of felling is unknown. The limbs were dislocated. Suidae are not numerous, only six individuals. Two dogs, six rabbits are one hare are presents in the remains of fauna. One fish is present too showing a contact between the Fontbuxian inhabitants of Richemont and the sea. Animals reared are more numerous than wild ones. Antlers of Cervidae were collected, maybe as raw material for craftsman's trade. The Fontbuxian man was a breeder but he retained some contacts with the environment.

Résumé :

Le site de Richemont à Montpellier est un village fontbuxien proche de la Méditerranée. Les Bovidés sont très abondants dans cette faune. Les Ovinés/Caprinés sont les plus nombreux avec 113 individus. Des adultes et des jeunes, des chèvres et des moutons ont été consommés. Les modes d'abattage ne sont pas généralement connus. Lors de la découpe, les membres étaient désarticulés. Les Suidés et les chiens sont peu abondants. Un lièvre et six lapins sont présents de même qu'un poisson montrant un faible rapport alimentaire entre l'homme et la nature environnante. Des bois de Cervidés ont été collectés comme matière première pour l'artisanat.

I - Les apports de la faune

La faune des sites préhistoriques permet de connaître partiellement les modes de vie des hommes de l'époque. Cette faune se divise en plusieurs catégories : les espèces sauvages et les espèces domestiques. Il est parfois possible de déduire de l'étude archéozoologique d'un site les conditions d'élevage, de gestion des troupeaux, d'abattage des bêtes et de découpe pour les animaux domestiques. Certaines pratiques culinaires peuvent également être mises en évidence. Il est aussi possible, grâce à l'étude des restes d'animaux sauvages, d'identifier quelques types de rapports entre les hommes et le milieu naturel environnant, dont la chasse est le plus fréquent. Enfin la présence de zones d'activités dans le gisement, comme les activités bouchères, peuvent être repérées.

II - Le site de Richemont (Montpellier, Hérault)

Le village chalcolithique de Richemont à Montpellier est situé sur une butte du plateau pléistocène de la Croix d'Argent (Andrieux et Al., 1971). Le rivage actuel de la Méditerranée est distant d'une dizaine de kilomètres de ce village (Fig. 1). Aucune trace de bâti en pierre n'a été découverte. Les constructions étaient, sans doute, en matériaux périssables, bois et argile. Le village était entouré d'un double système de fossés, l'un interne et l'autre externe (Thomas et Galant, 1987). L'étude de la céramique a permis le rattachement de ce site à la culture du Groupe de Fontbouisse (Le Bastard-Bossard, 1989).

III - La faune domestique

Les animaux assurément domestiques dont des restes ont été trouvés à Richemont appartiennent à trois groupes : les Canidés, les Bovinés et les Ovinés/Caprinés. Il faut rajouter à cette liste un Suidé, probablement domestique. Cela fait donc six différents types d'animaux domestiques, le chien, le bœuf, la chèvre, le mouton, un Ovi-capriné indéterminé, et, sous réserve, le porc.

* Musée de Préhistoire, Avenue Léon-Jean Grégory, 66720 Tautavel

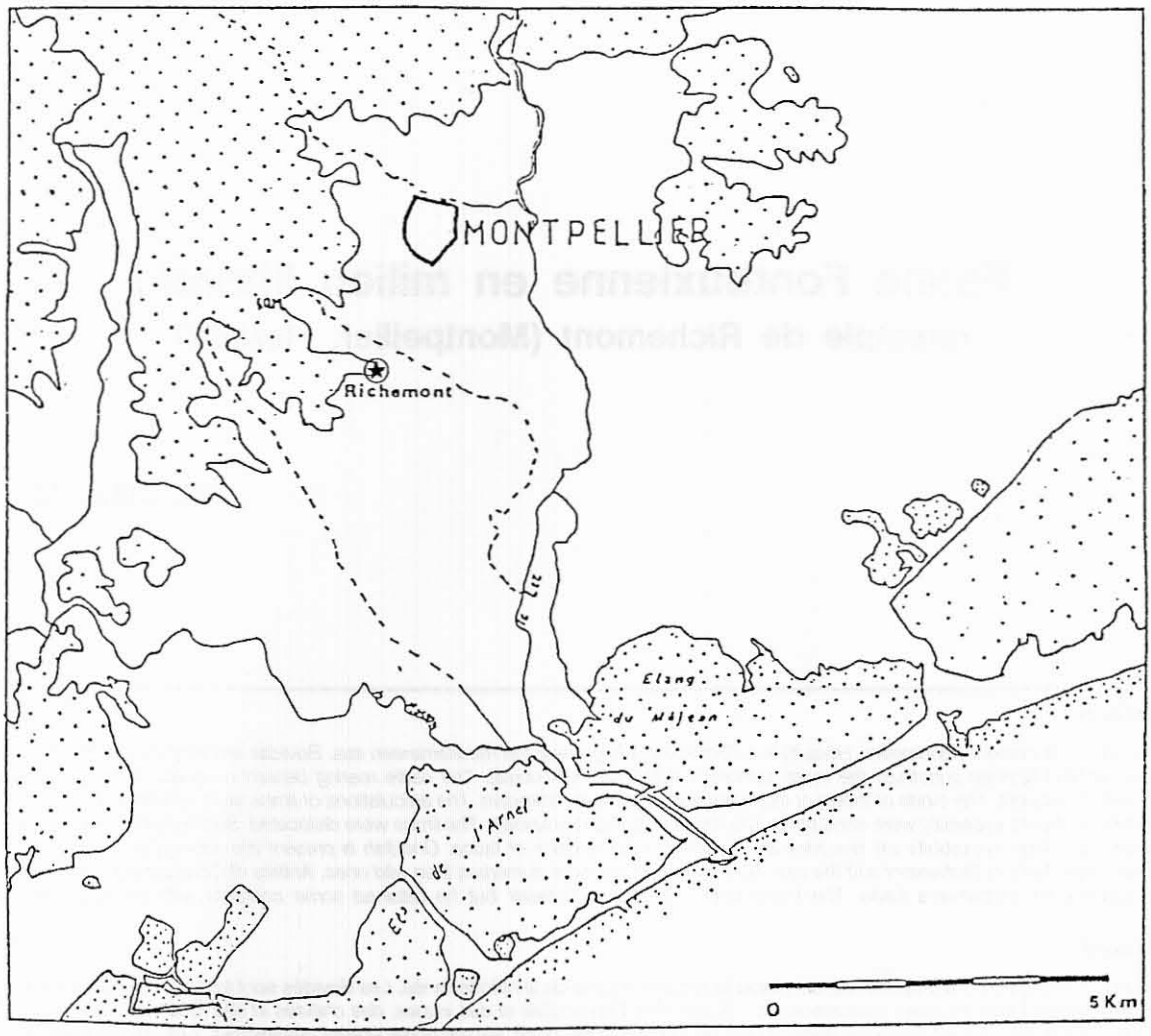

Figure 1 - Localisation du site de Richemont à Montpellier (d'après J. Thomas et P. Galant, 1987).

III-1 - Le chien

Le chien n'est présent à Richemont que par deux individus pour 45 restes. Son étude poussée n'est donc par réalisable. Des traces de rognures sur des ossements d'herbivores témoignent d'une présence certainement supérieure à deux individus.

III-2 - Le bœuf

Le bœuf est l'animal le plus abondant par le nombre de restes, et 38 individus ont été identifiés. L'étude des 24 hémi-mandibules fait apparaître que six animaux n'avaient pas encore leur dentition définitive en place lorsqu'ils ont été abattus. En prenant en compte les dents déciduales isolées, on peut noter que 11 veaux ont été consommés. 27 bœufs adultes l'ont également été. Au regard de ces nombres, il n'est pas véritablement possible de parler de la gestion du troupeau. Mais on peut dire que les goûts ou les pratiques alimentaires des habitants du village fontbuxien de Richemont les portaient plus à la consommation du bœuf que du veau.

L'état très fragmenté des restes crâniens ne permet pas d'estimer le mode d'abattage de ces animaux.

Des vestiges issus de toutes les parties du corps ont été retrouvés lors des fouilles. La découpe de la tête n'est pas observable. Pour ce qui concerne les vertèbres, elles sont parfois trouvées en connexion anatomique. De plus, pour les vertèbres lombaires, les processus transverses sont sélectionnés. Le corps devait être partagé en deux suivant la colonne vertébrale, et celle-ci devait être extraite (Olive, 1987). Les membres ont ensuite été désarticulés. Les os des ceintures, scapulas et coxaux, portent de nombreuses ébréchures, preuves de la séparation des membres et du corps. Les extrémités distales des humérus et proximales des radius et ulnas portent des stries, marques de la rupture de l'articulation radio-humérale. Il en est de même pour les extrémités distales de fémurs et proximales de tibias, lors de la rupture de l'articulation tibio-fémorale (fig. 2). Les phalanges, antérieures ou postérieures, ne présentent pas de marque de découpe et sont parfois trouvées en connexion anatomique. Deux ensembles se sont avérés très riches en vestiges de bœuf : une structure domestique dans le village proprement dit, qui contenait des vertèbres en connexion anatomique et qui peut avoir été un lieu de découpe, et le fossé interne qui a du servir de dépotoir dans lequel les restes étaient jetés après consommation.

Conclusion : L'Homme et les Bovinés

Le bœuf adulte était consommé plus massivement que le veau. La découpe a laissé les traces de la désarticulation des membres. Les connexions anatomiques ont été découvertes dans ce qui a pu être une boucherie, au sein même du village. Les autres restes proviennent surtout du fossé interne-dépotoir.

Figure 2 - Schéma de la découpe du bœuf à Richemont (d'après un dessin de Baronne, 1986).

Figure 3 - Schéma de la découpe des Ovinés/Caprinés à Richemont (d'après un dessin de Baronne, 1986).

III-3 - Les Ovinés/Caprinés

Le nombre minimum d'individus pour les Ovinés/Caprinés de Richemont est 113. Ils se répartissent en 55 moutons, 9 chèvres et 49 indéterminés. Pour les chèvres les hémi-mandibules indiquent que les 9 individus auraient entre 4 et 6 ans. Pour les moutons il faut noter 53 adultes et 2 individus âgés. Les 49 Ovicaprinés indéterminés sont des jeunes. Il appert donc que les agneaux, ou jeunes Ovinés/Caprinés sont pratiquement autant consommés que les adultes.

Le mode d'abattage n'est visible que sur deux atlas, l'un de chèvre et l'autre de mouton. L'atlas de chèvre porte des stries sur sa face ventrale qui montreraient que l'animal a été égorgé. Pour l'atlas de mouton, les marques sont sur la face dorsale, l'animal a pu être abattu au couperet. Il est impossible de généraliser ces deux exemples d'abattage aux autres animaux.

La découpe n'a pu être mise en évidence sur les restes crâniens. Les processus latéraux des vertèbres, comme les processus transverses des vertèbres lombaires, sont tranchés. Les animaux ont, sans doute, été partagés suivant l'axe vertébral (Olive, 1987). Les membres sont désarticulés du corps, les os des ceintures sont ébréchés. L'articulation radio-humérale est défaite, parfois brûlée (Geddes, 1987). Les fémurs et les tibias portent peu de traces de la découpe. Les gigots devaient, comme actuellement, être gardés entiers (Fig. 3). Les métapodes et les phalanges ne sont pas atteints par la découpe.

Les restes des Ovinés/Caprinés se trouvent dans les mêmes zones que les restes de Bovinés : les structures domestiques et le fossé interne.

Conclusion : l'Homme et les Ovinés/Caprinés

Les jeunes Ovinés/Caprinés semblent avoir été autant consommés que les adultes. Leurs modes d'abattage sont généralement inconnus. La découpe comporte la séparation du corps en deux et la désarticulation des membres. Toutefois celle-ci n'est pas totale pour le membre postérieur, le fémur et le tibia n'étant pas séparés. Les restes se trouvent soit dans les lieux de découpe bouchère, soit dans le dépotoir du fossé interne entourant le village.

III-4 - Le Suidé

Les Suidés sont représentés seulement par 23 restes pour 6 individus. La forme des canines fait plutôt penser qu'il s'agirait de porcs domestiques. Avec si peu de restes, on ne peut observer ni la structure de la population, ni le mode d'abattage, ni le mode de découpe bouchère, ni la répartition des vestiges dans le site.

III-5 - Conclusion : l'Homme et la faune domestique

Les habitants du village chalcolithique de Richemont consommaient plus le bœuf que le veau. Les animaux abattus étaient séparés en deux suivant la colonne vertébrale, puis les membres étaient totalement désarticulés, sans que la découpe n'atteigne les phalanges. Les restes ont été découverts dans les structures domestiques et le fossé interne. Les jeunes Ovinés/Caprinés étaient aussi massivement consommés que les adultes. La découpe est la même que celle des bœufs, sauf au niveau de l'articulation du fémur et du tibia qui n'était pas démontée. Les restes se trouvent dans les structures domestiques et le fossé interne. Le Suidé semble être un porc domestique.

IV - La faune sauvage

Les animaux sauvages sont de deux catégories. Certains ont été consommés : le lièvre, les lapins et le poisson. Il s'agit d'un poisson de la famille de la dorade. La méthode de fouille, sur un chantier de sauvetage, n'a pas permis de récolter beaucoup de restes de ces animaux et leurs nombres n'indiquent pas leurs réelles abondances. Il est visible que la chasse a été pratiquée et que l'alimentation carnée ne vient pas exclusivement des troupeaux domestiques. De même le poisson montre le contact entre les hommes et la mer proche. Mais les restes d'animaux sauvages les plus surprenants sont ceux des Cervidés qui constituent la deuxième catégorie d'animaux sauvages. En effet, les fragments de ramures sont les seuls vestiges de ces Cervidés. On trouve ainsi dix portions de bois de cerf et une de bois de chevreuil. Un des fragment provient d'un bois de chute de cerf. Ces objets sont découpés au couperet et aménagés. Ils portent des marques de couperet, de percussion, de bris et sont parfois polis. Aucun des objets en notre possession n'a atteint le stade d'outil. Les fontbuxiens auraient récolté des bois à l'extérieur du village et les y auraient introduit pour les ouvrager, comme cela a été le cas pour la Bourse à Marseille (Jourdan, 1976).

IV-1 - Conclusion : l'Homme et la faune sauvage

La faune sauvage nous montre un comportement particulier de l'homme par rapport à son environnement. Il pratique la chasse et accessoirement la pêche, mais surtout il collecte des bois de Cervidés comme matière première artisanale.

V - Conclusion générale

La faune nous montre quelques types de rapports entre l'homme et son milieu naturel.

Son alimentation est presque exclusivement basée sur la production de son élevage. 27 bœufs et 11 veaux ont été consommés. Ils sont tronçonnés des deux côtés de l'axe vertébral et les membres sont désarticulés. Les restes sont laissés sur place ou jetés dans le dépotoir du fossé interne. Les Ovinés/Caprinés sont 113, soit 9 chèvres adultes, 55 moutons adultes et 49 jeunes. La découpe est la même que celle des bœufs mais les fémurs et tibias ne sont pas séparés. Les restes sont, là encore, laissés sur place ou jetés dans le fossé interne. Les Suidés, sans doute domestiques, sont peu nombreux. L'homme semble donc indépendant du milieu pour ce qui est de l'alimentation carnée.

Pourtant le lien alimentaire entre l'Homme et le milieu naturel environnant n'est pas rompu. La chasse est pratiquée et concerne les lagomorphes. De même la présence d'un poisson de la famille des dorades montre qu'un contact alimentaire avec la mer voisine existe.

Enfin, dans son environnement, l'homme a collecté des ramures de Cervidés pour les aménager, sans doute à des fins artisanales, alors qu'aucune trace de consommation des Cervidés n'est visible. Le milieu naturel sert donc à la fois de fournisseur d'une petite partie de l'alimentation mais aussi de matière première.

Bibliographie

Andrieux J., Mattauer M. & Al., 1971 - *Carte géologique de la france au 1/50.000^e, feuille de Montpellier*, avec notice explicative, B.R.G.N., Paris.

Barone R., 1986 - *Anatomie comparée des mammifères domestiques*, T. 1, Ostéologie, 761 p., 423 pl., Editions Vignot, Paris.

Geddes D., Carrere I. & Alzieux J.-P., 1987 - Découpe des bovins au Néolithique moyen à Villeneuve-Tolosane. *Anthropozoologica*, premier numéro spécial actes de la table ronde la découpe et le partage du corps à travers le temps et l'espace, 1985, pp. 97-106, 7 fig., biblio., Paris.

Jourdan L., 1976 - La Faune du site gallo-romain et paléochrétien de la Bourse (Marseille). *Thèse de spécialité*, 338 p., 96 fig., 13 pl. h.t., biblio. Université de Provence, Marseille.

Le Bastard-Bossard C., 1989 - La Céramique fontbuxienne du Montpelliérais. *Mémoire de DEA*, 1989, 210 p., biblio., Université Paul Valéry, Montpellier.

Olive C., 1987 - Quelques aspects de la technique de débitage des Bovidés en boucherie gallo-romaine dans la Vallée du Rhône et les Alpes du Nord. *Anthropozoologica*, premier numéro spécial actes de la table ronde la découpe et le partage du corps à travers le temps et l'espace, 1985, pp. 77-82, 8 fig., biblio., Paris.

Thomas J. & Galant P., 1987 - Le Système de fossés du gisement chalcolithique de Richemont (Montpellier, Hérault). *Actes de la table ronde : enceintes, Habitats ceinturés, Sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines, Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire*, n° 2, 1989, sous la direction de A. d'Anna et X. Gutherz, pp. 99-110, 11 fig., 5 ref. biblio., Montpellier.